

Il ne faut pas croire cependant que la broderie à la main, l'ancienne broderie artille de nos pères ait disparu. C'est toujours à elle que l'on a recours, et il en sera certainement toujours ainsi, pour obtenir des ouvrages de valeur.

À la broderie proprement dite, il convient de rattacher la passementerie. Cette industrie consiste à garnir les étoffes de cordonnets ou de lacets appelés *passements*, en fil, en coton, en laine ou en soie, disposés en dessins. La passementerie orne souvent les costumes féminins; la largeur des passements, la forme des dessins changent à tout instant, suivant les caprices de la mode.

La passementerie or argent est également l'objet d'une industrie très active, et s'emploie pour les vêtements sacerdotaux ou dans les galons et ornements des costumes militaires.

DENTELLES ET BRODERIES

La dentelle est très aristocrate. On la répartit par classes et par degrés comme pour les quartiers de noblesse.

Il y a la dentelle à l'aiguille et la dentelle aux fuseaux. Je ne parle pas des dentelles faites à la mécanique, l'*imitation* étant une industrie, mais non point de l'art.

On commença par tirer des fils sur de la toile blanche et à broder à *points coupés* cette trame légère, puis on élargit la trame qui devint une espèce de mousseline appelée *quintin*; ensuite on broda sur lacets, ce qui donna le *lacs*. Les carrés brodés sur fils, dont les jeunes filles modernes sont si justement fières, datent du XVII^e siècle. Catherine de Médicis protégeait beaucoup ce genre de dentelles. Ses suivantes y étaient occupées constamment et l'on trouva dans l'inventaire de ses effets et de ses dentelles plus de huit cents carrés brodés qu'on n'avait pas encore utilisés.

Peu à peu on festonna, on *dentela* un des côtés de ces broderies aériennes, d'où vint définitivement le nom de *dentelle*. Ces dentelles ornèrent les fraises des belles dames, et des seigneurs, leurs manchettes...

De ces manches qu'à table on voit tâter les sauces...

Le fil blanc eut bientôt la concurrence de la soie, de l'or et de l'argent; on fit des dentelles polychromes; mais ces dernières n'eurent pas le succès des dentelles de lin que l'on pouvait blanchir. Les belles guipures de Venise, les points de Sedan et d'Argentan garnirent les rochets des prêtres.

Les siècles s'écoulaient et la vogue des dentelles croissait avec eux. Les dames portaient des "engageantes" à leurs manches courtes, des "pagodes" à leurs manches longues. Les jupes avaient des dentelles "volantes" et des "quilles". On appelait "tournantes" les cascades et les *enquillés*.

Sous Louis XV le luxe des dentelles était à son apogée. On garnissait de dentelles à l'aiguille "points de Burano, Colbert ou d'Argentan" les dessous de lit, les draps, les oreillers, les tables de toilette.

Les dentelles aux fuseaux, inventées dit-on par les sœurs Sforza Visconti, de Milan, surent bientôt imitées par d'habiles ouvrières françaises. Chaque pays se glorifia d'un point nouveau et le baptisa. C'est ainsi qu'on est resté le *point d'Atenson*, le *Chantilly*, le *point de Bruges*, la *Valenciennes* et la *Malines*.

La Malines, la guipure, la Valenciennes viennent ensuite. Le point de Bayeux—Chantilly noir—est ce qu'on fait de plus beau en dentelle noire; elle surpasse même les anciens modèles de ce genre.

La dentelle du Puy s'emploie comme la Valenciennes, pour la lingerie: les broderies Colbert, à même la toile, se reproduisent d'après des dessins anciens et garnissent les draps et les taies d'oreillers. On en fait aussi des dessous de lits forts riches, entourés d'entre-deux brodés sur filet, genre Renaissance; ou les pose sur un transparent de satin clair. Les "toilettes marquise" en satin, recouvertes de mousseline, et ornées de belles dentelles, se font maintenant dans toutes les chambres à coucher un peu élégantes. Ces tables, où s'appuie une glace de Venise, et un fronton-pelote à rideaux de mousseline et de dentelle permettent d'étaler les facons d'odeur et les accessoires d'un nécessaire d'argent ou d'écaïlle à chiffre de vermeil.

On a trouvé dans les tombeaux Egyptiens des tapisseries assez bien conservées pour donner une idée du travail des femmes à cette époque reculée. Les Byzantins incrustèrent de pierreries leurs broderies superbes. Le moyen âge est l'âge d'or de la broderie. Les châtelaines et leurs vassales ont laissé des travaux merveilleux. Charlemagne encourageait les princesses de sa cour à broder des habits ainsi que l'affirme un chroniqueur du temps:

Les filles fist bien doctriener
Et apprendre keudre et filer.

Sainte Gisèle, sœur du grand monarque, fonda des monastères en Aquitaine et en Provence où elle enseignait aux nonnes tous les travaux d'aiguille.

Judith, mère de Charles le Chauve et marraine d'Harold, roi de Danemark, lui donna à l'occasion de son baptême, une robe qu'elle avait brodée elle-même et enrichie de pierreries.

Bien peu de marraines peuvent en dire autant, aujourd'hui.

Adhélaïs, femme de Hugues Capet, offrit à l'église Saint-Martin, de Tours, une chape qu'elle avait brodée en or.

Enfin la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, tira l'aiguille tandis que son époux faisait la conquête de l'Angleterre. Le musée de Bayeux possède une toile brodée par elle que jamais personne ne parvint à imiter. Eh bien ce travail d'une aiguille fine existe encore, tandis que les hauts faits de l'épée de Guillaume demeurent à l'état de souvenirs!...

La broderie, d'ailleurs, est le domaine de la femme. Ne voyons nous pas la reine Giselle de Hongrie établir près de son palais des ateliers de tissage où fut créé le fameux *point de Hongrie*?

Les étoffes sur lesquelles on a brodé au moyen âge sont des toiles, du drap d'or ou d'argent, du baudouin, du samit, du cendal, ou velours etc., etc. Les têtes des personnages étaient parfois peintes sur satin ou brodées au petit point et rajoutées ensuite. Ceux-ci étaient placés en relief et sortaient pour ainsi dire du fond brodé sur lequel ils reposaient. On faisait ainsi des tableaux brodés. Marguerite d'Autriche en possédait plusieurs qu'elle transportait dans ses voyages. En somme, les XVII^e et XVIII^e siècles ont marqué la splendeur de la broderie. On l'a depuis imitée sans jamais la surpasser.